

Twitter, un fil rouge pour faire écrire

DELPHINE REGNARD. Enseignante de lettres en lycée, l'auteure raconte ses utilisations de Twitter dans ses classes de Seconde et de Terminale. Le regard d'une enseignante à la découverte de ses élèves.

Il m'a fallu un an de réflexion pour créer un compte Twitter pour mes classes. En effet, autant je voyais de façon évidente l'intérêt pédagogique d'un blog, autant le format imparti de 140 caractères par tweet me laissait perplexe. Car au lycée général et technologique on cherche au contraire à développer les compétences dans l'écriture de textes assez longs et un apprentissage de la réflexion dans une durée des quatre heures de l'épreuve du Bac. En revanche, ce qui m'a paru tout de suite intéressant était la possibilité de faire réagir simultanément une classe d'une trentaine d'élèves avec un affichage fort commode sur un « mur » grâce à un vidéo-projecteur (par exemple pour donner l'occasion à tout le monde de proposer une problématique, ce qui est impossible à faire à l'oral). J'ai donc créé deux comptes de classe, un pour ma Terminale Littéraire puis un pour ma classe de Seconde. Mon objectif fut et est resté de faire prendre du plaisir aux élèves dans l'acte d'écrire et dans celui de lire, fût-ce un livre jugé ennuyeux : il s'agissait de leur permettre d'exprimer une vision personnelle et un peu nourrie de l'œuvre, pour dépasser le « bachotage ».

ALLÉGER BECKETT

Le compte de classe pour ma Terminale L @littlyc a d'abord servi à créer une certaine motivation chez des élèves qui commençaient à trouver le programme lourd et qui se démotivaient : les cours devenaient de plus en plus magistraux, les élèves participant assez peu à l'étude de notre deuxième œuvre sur les quatre à étudier en tout. Je n'ai pas incité particulièrement les élèves à se créer leur propre compte car nous n'avions pas la possibilité de travailler avec un nombre suffisant d'ordinateurs. Ainsi, le compte a servi d'abord à garder la mémoire de réactions en classe sur les œuvres : des haïkus sur l'œuvre de Beckett puis des citations assorties de commentaires. J'ai exceptionnellement permis à quelques rares élèves d'utiliser leur smartphone pour interagir, ne voulant surtout pas briser leur envie d'écrire. Le plus souvent un élève écrivait sur l'ordinateur, le tweet était lu par la classe puis envoyé à nos lecteurs qui ont pris la peine et plaisir de répondre, ce qui encouragea mes élèves.

"JE VOUS AI COMPRIS"

L'expérience est devenue vraiment intéressante avec l'intervention de @web2_Gaulle, webmestre du site de la Fondation Charles De Gaulle, site sur lequel travaillent des historiens. Nous sommes donc entrés en contact avec lui et avons interviewé par ce biais des chercheurs. Les élèves ont ainsi pu vérifier ce que je pouvais leur expliquer et, surtout, faire part en toute franchise des caractéristiques de l'œuvre qui les gênaient. Ensuite, nous avons connu un autre élève de TL (@noxviolet), d'un autre lycée, qui s'est vite pris au jeu car il trouvait l'expérience fort intéressante. Il a d'abord réagi puis a proposé des activités comme un jeu consistant pour le professeur à poster des citations que les élèves devaient retrouver.

@noxviolet nous a beaucoup sollicités dans son étude des œuvres, non pas en demandant de faire son travail à sa place, mais au contraire en cherchant à stimuler sa réflexion et sa motivation. Ce qui, par contre-coup, eut un effet d'émulation sur mes élèves qui assistaient à nos échanges via le compte. Ainsi, j'ai commencé à devenir professeur hors-les-murs et hors-la-classe, expérience éminemment enrichissante. Là où l'expérience a pris un tour inattendu, ce fut lorsque quelques élèves se créèrent un compte personnel et qu'ils ont tweeté notamment avec @noxviolet au point de lier des liens qui les a fait se rencontrer « en vrai ». A présent, certains sont en Classe Préparatoire et continuent à échanger et partager leurs expériences et leurs ressources.

CERISES SUR LE GÂTEAU

Quant au compte créé pour les Secondes @jevousecris, il consistait à faire interagir les élèves entre eux (ils ont donc été incités mais pas contraints à créer leur compte professionnel personnel) pour tenter de remédier à une ambiance peu propice au travail et a fortiori au travail collaboratif. Les activités ont donc surtout consisté à leur permettre d'échanger (en classe) via Twitter pour s'aider les uns les autres sur un travail à faire. Les échanges entre moi qui tenais le compte de la classe et les élèves ont eu lieu essentiellement en classe (en salle informatique). Mais l'expérience a là aussi dépassé mes espoirs et mes intentions du départ lorsque quelques élèves, et surtout une, @Ameriquebecoise, ont commencé à tweeter avec leur propre compte. @Ameriquebecoise a commencé à tweeter vraiment pendant les grandes vacances et je me suis retrouvée à continuer des échanges « littéraires » hors de la classe, et hors du temps scolaire. Elle m'a permis de me rendre compte à quel point il est intéressant de garder cette forme de contact très légère car 140 caractères, ce n'est pas un mail, mais cela suffit cependant à maintenir un échange, partager des liens internet (notamment vers nos billets de blogs personnels respectifs) et continuer à écrire pour le plaisir. Quel beau rêve pour le professeur de français que de voir une élève prendre ce plaisir à écrire et de constater que cette élève vit elle aussi des expériences enrichissantes par les contacts noués grâce à ce compte...

Ainsi, j'en arrive à un point que je n'aurais jamais soupçonné d'atteindre : une forme nouvelle de mon métier de professeur qui consiste à continuer à cheminer avec d'anciens élèves, à échanger avec eux (ah, l'échange à propos de *Madame Bovary*, un soir où j'étais devant ma télévision, ma tablette et mon fil Twitter sur les genoux !). Enfin, cerise sur le gâteau, quelques anciennes élèves ont l'intention d'entrer en relation avec les nouveaux élèves de @littlyc pour les aider et encourager dans leur travail pour le Bac. J'aime beaucoup ce métier qui me fait avancer en si belle compagnie. ■

DELPHINE REGNARD

Professeure de lettres classiques
Académie de Versailles

PAROLES D'ÉLÈVES La preuve...

Difficile de ne pas résister à l'appel des ordinateurs quand on est un ado de notre génération. Aussi, je ne connais personne qui aurait « trop la flemme » de rédiger un texte en utilisant le clavier.

MOTIVÉS !

Madame Regnard nous a fait étudier le Romantisme en nous faisant réaliser un montage vidéo. Sur une page, il y avait tous les liens vers des sites qui nous permettraient de répondre à la question « *Qu'est-ce que le Romantisme ?* ». Habituellement, on utilise internet quand on est à la maison, histoire de se détendre un peu. Par conséquent, on a moins l'impression de travailler quand on s'en sert à l'école. Il y a eu le même effet pour Twitter. Quand Madame Regnard nous a annoncé qu'on allait se servir de ce réseau social en classe, je n'étais sûrement pas la seule à me demander comment utiliser cet outil pour un cours de français. Pour nous, automatiquement, réseau social = Facebook. En utilisant Twitter, finies les conversations qui durent des heures, Madame Regnard souhaitait que nous parlions entre nous en tweets. En outre, si on avait une question à poser à la professeure, on pouvait le faire *via* Twitter, afin que tout le monde profite de la réponse.

ÉCRIRE POUR SOI ET POUR L'AMÉRIQUE

Madame Regnard a ouvert un compte Twitter pour la classe et on avait aussi chacun notre propre compte élève. On a découvert que ce qu'on écrivait était lu par des personnes extérieures au lycée, et parfois même largement extérieures au lycée, puisqu'une professeure suivait le compte de la classe depuis l'autre côté de l'Atlantique. Savoir que ce qu'on publiait était lisible par n'importe qui nous motivait à faire attention à notre orthographe, au vocabulaire choisi, à la grammaire. On évitait de faire les fautes qu'on faisait habituellement dans nos dissertations, qui, elles, n'étaient lues que par la professeure. La contrainte des 140 signes nous a appris à choisir correctement les mots qu'on voulait employer, à être clair et bref à la fois. Madame Regnard nous a montré qu'on pouvait continuer à s'exprimer d'une façon très libre en moins de trois phrases. C'est elle qui a fait remarquer que la plupart des élèves qui faisaient des fautes à l'écrit, dans les copies, n'en faisaient pas sur Twitter.

Je me suis découvert un goût pour les messages en 140 caractères. Pourtant, dans la vraie vie, je suis une fille très bavarde, incapable de m'arrêter de parler ou de faire des argumentations courtes ! Mais comme j'adore écrire, je me suis énormément amusée à faire les exercices. J'y ai même découvert l'envie de publier.

MÉLINA KÉLOUFI

Lycéenne, lycée Saint-Exupéry (78)

SITOGRAPHIE

<http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1187>